

Tant par le texte traduit du portugais que par le jeu des acteurs et la mise en scène, la pièce intitulée Antero Q d'Ana Rocha, présentée samedi soir, premier décembre, au Théâtre des Grottes à Genève, m'a bouleversé. Voici mon ressenti purement personnel de ce que m'a inspiré ce spectacle soutenu par l'Alliance française de Genève:

Prisonnier de son éducation religieuse, le poète Antero ne peut conquérir que par l'esprit une aristocrate française qui l'attire. L'amour charnel que réclame de moins en moins discrètement l'amoureuse n'ira pas au-delà d'un baiser accordé du bout des lèvres, dans une courte étreinte que refusera de prolonger l'anti-Eros, Antero, victime de son éducation religieuse. Selon la Théogonie du poète grec Hésiode, écrit au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, Éros est une divinité dont la mission est de créer l'attraction entre les différents êtres pour les pousser à s'unir, à se reproduire, participant ainsi à la continuité de l'espèce humaine. Quelque quatre siècles et demi plus tard, selon la Thora qui sert de base à l'Ancien Testament, on rapporte qu'au sixième jour du début du monde, Dieu créa l'homme à son image. En fait, selon moi, c'est sans doute l'homme qui prêta à Dieu cette chaste intention pour tenter de s'élever au-dessus des autres espèces animales.

En voulant créer Dieu à son image, l'homme fut contraint de lui opposer un adversaire qu'il nomma Satan. Au Premier, le pécheur demanda pardon de se laisser tenter par le Second (qui en fait était autant une caricature de sa propre représentation humaine que le Premier). Confondant son attirance charnelle pour la belle diablesse avec une diabolique intention, Antero souffrira le martyr de sa chasteté de laquelle la psychiatrie de l'époque ne saura le faire émerger. Le poète n'envisagera finalement que de se résigner à l'Espérance, le pire des maux, selon Camus...

Pierre ALAIN

Président de l'Alliance française de Genève